

confusément encore) que la règle de déontologie la plus universellement admise dans la profession scientifique "restait lettre morte" en l'absence du respect, par les gens qui détiennent le contrôle de l'information scientifique, du droit pour tout scientifique de pouvoir faire connaître ses idées et résultats. Vers ce moment-là de la réflexion j'ai pris aussi la peine de décrire de façon assez circonstanciée un cas d'espèce où le mépris de ce droit était pour moi flagrant, et où je sentais bien, de plus, que ce mépris était à la limite du mépris aussi de la règle première, qui fait l'objet d'un consensus général. (Voir "la note - ou la nouvelle éthique", section 30).

◇ Ce n'est pas la seule fois où j'aie ressenti ce malaise bien particulier, quand je voyais **l'esprit** de cette règle première méprisé, alors que celui qui le faisait était "pouce" aussi bien par sa position (au dessus de tout soupçon !) et par ses moyens, que par la désinvolture de la forme. Je m'essaye à cerner ce malaise dans la note ("le snobisme des jeunes - ou les défenseurs de la pureté") qui se rapporte à la section citée. Quand on se permet de mépriser les choses "évidentes" dont je parle là, et dans le même esprit aussi (pourrais-je ajouter maintenant) les choses (peut-être profondes) qui ne sont ni démontrées, ni brevetées comme "conjectures" publiées et connues de tous, on peut aussi bien (vu le peu l) les considérer comme propriété commune (triviale, cela va de soi)<sup>11(\*)</sup>, donc aussi, au moment voulu, comme "siennes" avec la plus grande désinvolture et la meilleure conscience du monde - étant bien entendu qu'on ne songerait pas à s'approprier une démonstration musclée de dix pages ou de cent (ou seulement de dix lignes) qui établit un résultat "qu'on n'aurait pas su démontrer" (59'). Je ne croyais pas si bien sentir ni si bien dire (à propos de "lettre morte"), puisqu'il m'a été donné de voir allègrement franchie la "limite" indécise du cas cité plus haut, - et franchie sûrement avec la meilleure conscience du monde encore, **vu le peu : un rêve**, et qui plus est n'est pas même démontré (ni surtout, **publié** ...).<sup>12(\*\*)</sup>

Heureusement j'ai de la défense - j'arrive quand il le faut à exprimer tant bien que mal ce que je ressens et que j'ai envie de dire, j'ai acquis (à tort ou à raison) une crédibilité, et par là une chance d'être écouté quand j'ai quelque chose à dire, ou de le publier si j'en ressens le besoin. Par contre, je réalise plus vivement ce "sentiment d'injustice et d'impuissance" de celui qui est lésé sans recours, quand il se sent pieds et mains liés devant l'arbitraire de "ceux qui ont tout en mains" - et en usent selon leur bon plaisir.

Il est vrai qu'il m'est arrivé dans ma vie de mathématicien d'avoir des comportements pendables avec une toute aussi bonne conscience, et j'ai eu l'occasion dans ma réflexion de parler des cas que celle-ci a fait ressurgir des brumes de l'oubli et de l'ambiguïté jamais examinée. En les sondant j'ai compris enfin que je n'avais pas à m'étonner si aujourd'hui (et depuis belle lurette) l'élève dépasse allègrement le maître, ni à désavouer quiconque à qui me lie une sympathie ou une affection. Mais il est sain, pour moi comme pour tous, d'appeler un chat un chat, que ce chat soit de ma maison ou de celle d'autrui.

### 14.1.5. Appropriation et mépris

**Note ! 59'** (8 juin) Je n'en suis plus du tout convaincu, en ce qui concerne mon ami Pierre Deligne, ayant eu l'occasion de constater qu'il a fini par glisser dans le jeu de la "paternité tacite" vis à vis de l'outil cohomologique  $\ell$ -adique i.e. ce que j'appelle "la maîtrise" de la cohomologie étale. Il y a eu une évolution remarquable entre "l'opération SGA 4  $\frac{1}{2}$ " (où mon nom est encore prononcé, mais avec une affectation de mépris désin-

<sup>11(\*)</sup> Tel a été le sort notamment du "théorème du bon Dieu" (alias Mebkhout).

(8 juin) En prenant soin de plus, comme pour le yoga des motifs, de créer habilement l'apparence d'en avoir la paternité, sans jamais le dire en clair ! Voir à ce sujet (dans le cas d'espèce) la note "Le Prestidigitateur" n° 75, et pour la brillante méthode générale ou le style, la note "Pouce !" n° 77, ainsi que la note qui suit "Appropriation et mépris", n° 59'.

<sup>12(\*\*)</sup> On aurait tort de se gêner, alors que l'événement semble bien montrer que le consensus général de nos jours considère la chose tout à fait normale - tout au moins de la part de quelqu'un de si haute volée ! Ce qu'on appelle "bonne conscience" n'est ni plus, ni moins, que le sentiment d'un accord avec les consensus qui prévalent dans le milieu dont on fait partie.